

**Un exemplaire exceptionnel:
le *Theuerdank* de Melchior Pfinzing à la Bibliothèque du château de Chantilly**

Voici, déjà, quelques années que, au cours d'une visite avec nos amis István Monok et Sándor Csernus à la Bibliothèque du château de Chantilly, notre attention avait été attirée par un volume effectivement exceptionnel. Aujourd'hui, nous sommes heureux d'avoir pu retourner à Chantilly, pour répondre à l'appel des organisateurs du présent volume de *Mélanges* : si notre trop brève contribution rend impossible d'entrer dans les détails, nous nous réjouissons d'avoir l'opportunité de la dédier à István Monok, lui qui a tant fait pour le développement des travaux d'histoire du livre et pour une meilleure connaissance des réalités historiques de la Hongrie, en Europe occidentale en général et en France en particulier.

Le *Theuerdank* de 1517 est de longue date considéré par les historiens du livre et par les collectionneurs comme l'un des monuments de la typographie et de l'art du livre en Allemagne à l'époque de la Renaissance¹. En France, Henri-Jean Martin le présente rapidement dans *L'Apparition du livre*², et Alain Mercier lui consacre une notice dans le catalogue de l'exposition *Les Trois révolutions du livre* en 2002³. Pour autant, un certain nombre de points mérite d'être précisé. Rappelons, d'abord, que le *Theuerdank* est un poème épique conçu sur le modèle d'un roman de chevalerie, et qu'il décrit le voyage de l'empereur Maximilien (1459–1519), représenté sous la figure du héros Theuerdank, pour conquérir la main de sa jeune épouse Marie de Bourgogne. Après l'épître liminaire, le texte en vers le plus souvent octosyllabiques se présente en une suite de chapitres relativement courts, chacun illustré d'une gravure sur bois (118 gravures au total, dont huit portent le monogramme de Schäuffelein). Puis vient un feuillet blanc, avant la conclusion, signée de Pfinzing et datée du 1^{er} mars 1517. Enfin, les derniers feuillets présentent une dédicace au futur Charles Quint (il ne sera élu qu'en 1519), suivie d'une table analytique de l'ensemble des chapitres explicitant la suite des figures et la clef des différents personnages⁴.

Sans nous arrêter ici sur l'histoire éditoriale ni sur le contenu du *Theuerdank*, il convient de revenir sur la conjoncture spécifique qui est pour les Habsbourg celle de la fin du XVe et du début du XVIe siècle. Né à Innsbruck en 1459, Maximilien est le fils de l'empereur Frédéric III de Habsbourg (†1493). C'est ce dernier qui, prenant de court Louis XI, a su négocier, après la mort de Charles le Téméraire (1477), le mariage de son fils avec l'héritière de Bourgogne : le duc a été tué devant Nancy le 5 janvier, et le mariage se déroule à Gand dès le 19 août suivant. Le traité de Senlis, en 1493, ne conservera à la France que le duché de Bourgogne proprement dit et la Picardie. Trois ans après la mort de l'empereur, le mariage de son petit-fils, Philippe le Beau, avec Jeanne la Folle prélude à la constitution de l'empire universel de Charles Quint. Le pivot des États des Habsbourg se déplace ainsi très profondément : de princes établis surtout en Europe danubienne, ils voient leurs intérêts se renforcer de plus en plus vers l'ouest du continent – la « Bourgogne », l'Italie et la péninsule ibérique. Dans le même temps, nous sommes dans

¹ Melchior PFIZING, *Theuerdank : die geuerlicheiten vnd einsteils der geschichten des loblichen streytparen vnd hochber[ue]mbten helds vnd Ritters herr Tewrdanckhs*, Nürnberg, Hans Schönsperger der Ältere, Burger zu Augsburg, 1517 (VD16 M-1649).

² Lucien FEBVRE, Henri-Jean MARTIN, *L'Apparition du livre*, 1^{ère} éd., Paris, Albin Michel, 1958.

³ *Les Trois révolutions du livre. Catalogue de l'exposition du Musée des Arts et métiers*, Paris, Musée des Arts et Métiers, Imprimerie nationale, 2002, 247, n° 58 (donne la bibliographie complémentaire).

⁴ *Kaisers Maximilian Theuerdank*, Plochingen, Stuttgart, Müller & Schindler, 1968. Notamment : Heinz ENGELS, « Der *Theuerdank* als autobiographische Dichtung », 5–12; Elisabeth GECK, « Der *Theuerdank* als typographisches Kunstwerk », 23–27; H. Th. MUSPER, « Die Holzschnitte im *Theuerdank* », 13–21. Le *Theuerdank* est aussi considéré de longue date comme un monument de l'histoire littéraire allemande : cf *Theuerdank [...] mit einer historisch-kritischen Einleitung*, éd. Carl HALTHAUS, Quedlinburg, Leipzig, Druck und Verlag von Gottfr. Basse, 1836.

une phase d'affirmation de l'État impérial, et de développement d'une certaine bureaucratie dans les différents États et principautés de l'Empire.

Le *Theuerdank* est traditionnellement catalogué sous la vedette de Melchior Pfinzing, une figure emblématique des élites du patriciat urbain d'outre-Rhin à la fin du XVe siècle. Les Pfinzing, dont la fortune vient du négoce, sont en effet l'une des vingt familles dirigeant la puissante ville libre et impériale de Nuremberg depuis les premières décennies du XIIIe siècle – ils sont notamment apparentés aux Stromer. Le père de Melchior était architecte de la Ville et membre du Magistrat. Né vers 1466, le jeune homme s'inscrit en 1494 à l'université d'Ingolstadt : il y est l'élève de Conrad Celtis, qu'il suivra à Vienne pour faire carrière dans l'entourage du souverain. Introduit à la cour impériale, il reçoit bientôt la charge de secrétaire du roi. Muni du bénéfice de prévôt de Saint-Sébald de Nuremberg en 1512, il représente sa ville natale à Vienne et poursuit une carrière de conseiller et de diplomate. Il se retirera plus ou moins de l'action politique à la mort de Maximilien (1517), pour s'installer finalement à Mayence, où il jouit de plusieurs bénéfices jusqu'à la fin de sa vie.

Nous ne pouvons pas nous étendre ici sur la politique de Maximilien dans le domaine des lettres et du livre : la recherche de la gloire se combine avec la volonté d'illustrer la famille des Habsbourg et l'institution impériale, et avec le rêve d'acclimater au nord des Alpes certains éléments caractéristiques de l'humanisme – notamment, faire de la langue vernaculaire allemande une langue littéraire⁵. Tant par son contenu – un poème épique en langue vernaculaire – que par sa mise en livre, le *Theuerdank* répond à ce programme : son projet est sans doute celui de l'empereur, qui aurait lui-même travaillé à la rédaction en se faisant aider de quelques proches, dont Konrad Peutinger⁶ et surtout Melchior Pfinzing. L'empereur veut faire réaliser un modèle accompli de livre de cour, pour lequel on dessinera des caractères spéciaux sur le modèle de l'écriture de la chancellerie impériale. L'illustration abondante, le choix fréquent du vélin comme support et la mise en page à très grandes marges – autant d'éléments qui désignent un objet somptueux, lequel sera d'ailleurs surtout distribué en cadeau. Ce fait explique que l'ouvrage reste assez rare dans les bibliothèques, même en Allemagne, mais que la plupart des exemplaires en ait une provenance remarquable – soit une bibliothèque princière, soit la collection d'un grand amateur et bibliophile, les deux pouvant bien évidemment se combiner. Si le programme du volume reste marqué, même dans cette deuxième décennie du XVIe siècle, par une certaine forme de traditionalisme (avec la permanence de l'idéal chevaleresque, et le souvenir prestigieux de l'ancienne cour de Bourgogne), il faut souligner le fait que Maximilien a aussi voulu donner à l'imprimé une distinction nouvelle, alors même que le cœur des grandes bibliothèques princières de son époque était, et restera encore un temps, d'abord constitué par les fonds de manuscrits.

Il se pose, enfin, le problème de l'imprimeur libraire. L'ouvrage est publié à Nuremberg à l'adresse de Johann Schönsperger l'Aîné, lequel est connu comme imprimeur libraire à Augsbourg à compter de 1481⁷. La firme Schönsperger, qui avait dominé le marché augsbourgeois du livre à la fin du XVe siècle, est pourtant tombée partiellement en faillite en 1507, mais elle est sauvée grâce à la nomination de Schönsperger, en 1508, comme imprimeur privilégié de l'empereur, aux gages annuels de 110 florins (*Gulden*)⁸. S'agissant du *Theuerdank*, l'adresse de Nuremberg a parfois été considérée comme fictive, et simplement portée pour répondre au souhait du souverain : un travail aussi complexe aurait exigé de disposer sur place

⁵ *Maximilians Ruhmeswerk. Künste und Wissenschaften im Umkreis Kaiser Maximilians I.*, dir. Jan-Dirk MÜLLER, Hans Joachim ZIEGELER, Berlin, Boston, Walter de Gruyter, 2015, avec notamment l'article de H.-J. ZIEGELER, « Beobachtung zur Entstehungsgeschichte von Kaiser Maximilian *Theuerdank* », 211 et suiv.

⁶ Parmi les nombreuses études concernant la bibliothèque de Konrad Peutinger, signalons tout particulièrement : *Die Bibliothek Konrad Peutingers. Edition der historischen Kataloge und Rekonstruktion der Bestände*, éd. Hans-Jörg KÜNAST, Helmut ZÄH, Tübingen, Niemeyer, 2003–2004, 2 vol.

⁷ Christoph RESKE, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet, auf der Grundlage des gleichnamigen Werkes von Josef Benzinger*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2007, 27–28.

⁸ Il est probable que l'intervention de Peutinger, autre augsbourgeois, a été décisive.

d'un atelier parfaitement équipé, ce qui était le cas à Augsbourg, mais peut-être pas dans un hypothétique atelier temporaire établi pour exécuter une certaine commande.⁹

La bibliothèque du Musée Condé à Chantilly conserve un exemplaire absolument exceptionnel du *Theuerdank*, exemplaire déjà signalé par Léopold Delisle dans *Le Cabinet des livres* (n° 1452)¹⁰ :

Notre exemplaire, couvert de sa reliure primitive, en peau de truie estampée, est longtemps resté dans la famille de l'auteur. À l'intérieur du premier plat est fixé un grand ex-libris, de la taille des feuillets du livre, sur lequel sont figurées les armes de la famille des Pfintzing : c'est un très beau dessin, que l'artiste a signé des lettres C.P.V.

Le volume est aussi décrit dans le catalogue systématique manuscrit de la bibliothèque, où il prend rang dans la sous-classe de la « Poésie allemande »¹¹ :

1 vol. in fol., goth., fig. en bois, reliure du temps en peau de truie à fers froids, coins et fermoirs en cuivre.

Poème chevaleresque [...].

Très bel exemplaire sur vélin, d'une fraîcheur et d'une conservation parfaites, bien complet à 290 ff. dont les 8 complémentaires et le f. blanc (5^e du cahier P), et avec les 218 [sic!] gravures parfaitement coloriées au 16^e siècle.

L'auteur se l'était réservé et jusqu'à une époque toute récente il était resté dans les archives de sa famille. Ses armes se voyent encore à la garde.

[Vente] Solar, Xbre 1860.

Nous voici dans le monde des plus grands bibliophiles français du XIXe siècle : notre exemplaire est en effet entré dans les collections du duc d'Aumale à l'occasion de la vente de la bibliothèque Félix Solar en 1860¹². Solar (1811–1870) lui-même est un de ces coureurs de fortune dont la figure ne déparerait pas un roman de l'époque : ce journaliste originaire du Sud-Ouest a une activité d'éditeur de presse et de boursicotier, dans le sillage parfois trouble de Jules Mirès et de Polydore Millaud. Les difficultés financières s'accumulent pourtant à son entour dans les années 1860 – précisément quand Solar vend sa bibliothèque –, tandis que des malversations le feront condamner et le pousseront à s'exiler en Italie, avant de revenir à Bordeaux, où il décédera dans un oubli à peu près total...

La vente de la bibliothèque Félix Solar s'est déroulée à partir du 19 novembre 1860. Le *Theuerdank* y figure sous le numéro 1556 du catalogue, avec un prix d'adjudication de 4000f., ce qui le situe dans la fourchette supérieure des estimations. On sait que Félix Solar, dont le bibliothécaire était Pierre Ernest Charles Deschamps (1821–1906), avait constitué une bibliothèque « essentiellement française », mais avec « un petit nombre de brillants spécimens des langues anciennes et étrangères ». Il a en outre réuni une série de témoignages des chefs d'œuvre de la typographie, de la gravure et de la reliure, et il avait, sur le plan littéraire, un goût certain pour les romans de chevalerie – autant de caractéristiques auxquelles répond parfaitement notre exemplaire du *Theuerdank*. Sa fortune a permis à Solar de multiplier les acquisitions en France et à l'étranger, pour des exemplaires venant notamment des collections

⁹ La deuxième édition sera donnée à l'adresse d'Augsbourg en 1519, ce qui constitue d'ailleurs un argument *a contrario* (cf VD16 M-1650 et 1651).

¹⁰ Chantilly, XX II D. 4. Léopold DELISLE, *Chantilly. Le Cabinet des livres. Imprimés antérieurs au milieu du XVIe siècle*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1905.

¹¹ *Catalogue [systématique] des livres imprimés (XVe–XIXe siècle)*, Belles-Lettres, 1.

¹² *Catalogue de la bibliothèque de M. Félix Solar*, préf. Paul LACROIX (Bibliophile Jacob), Paris, chez J. Techener, 1860. Une seconde vente sera organisée en 1861 pour les manuscrits et pour un certain nombre d'autres pièces.

de Camerata¹³, de Léon Tripiet, de Longuemarre, du Lyonnais Léon Cailhava¹⁴, de Coppinger et de Lacarelle¹⁵, outre « le cabinet entier de M. de Clinchamp »¹⁶. Nous n'avons pu poursuivre l'enquête pour essayer de remonter le fil des propriétaires successifs depuis que l'exemplaire du *Theuerdank* aujourd'hui à Chantilly a quitté Nuremberg, probablement dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle...

L'examen du volume confirme les informations fournies par les bibliographies, et permet de préciser certains points. La reliure en peau de truie blanche est effectivement contemporaine de l'édition. La décoration en est estampée à froid : au centre des plats, un ombilic de cuivre, puis une suite d'encadrements composés par des séries de filets et de frises à la roulette, faisant apparaître différents motifs (palmettes, etc.). Le dispositif réserve un espace vierge en haut et en bas : selon une pratique relativement courante, on aurait pu y apposer, en haut les initiales du propriétaire, et en bas, la date. Les trois biseaux sont aussi décorés, tandis que la reliure est renforcée de coins en cuivre, et qu'elle conserve deux très beaux fermoirs également en cuivre, avec leurs tenons. Le dos est à six caissons, les nerfs encadrés de triples filets, avec, dans le deuxième caisson, le titre manuscrit à l'encre noire : TEWRDANNCKH. La tranchefile est tressée en bleu et blanc¹⁷.

Le contreplat supérieur présente, comme le signale la notice de Léopold Delisle, un grand feuillet avec les armoiries de la famille Pfinzing, sous la devise « Patriæ et Amicis » et avec la signature G.F.V. Cet ex-libris est connu : il ne s'agit non pas d'un dessin, mais d'un cuivre réalisé à Nuremberg au XVIII^e siècle et portant les armes des Pfinzing von Henfenfeld¹⁸. On a ensuite inséré sur onglet une note manuscrite du XVIII^e siècle, dont la rédaction laisse à penser qu'il s'agit d'une note de libraire, peut-être au moment où le volume s'est trouvé pour la première fois mis en vente. La note présente l'édition et décrit l'exemplaire, en soulignant le fait qu'il provient de la bibliothèque même de l'auteur :

Venalis extat Norimbergæ antiquus codex insignis, ut raritatis, sic elegantiae etiam nequaquam vulgaris, cuius in fronte seu titulo argumenti summa legitur his verbis quatuor occupantibus lineas expressa :

Die geuerlichkeiten und einsteils der geschichten des loblichen streytparen und hochberümbten helds und Ritters herr Tewrdannckhs.

Texta oratio rhythmicè expressa, figuris in ligno incis, coloribus, floridis aurore splendente inluminatis, octodecim supra centum numero, distincta, cernitur maiori typorum forma, qui quamquam adeo vetusti, de sua tamen primitiva elegantia pristinoque colore nigerrimo ne minimam quidem amisere partem – in membrana satis tenui alba candidave, cujus margini tantum valde spatioso latoque, labeculae a vetustate multoque usu ortae, at pauculae, adherent – impressa foliaq. 291 omnino complere numerando animadvertitur.

¹³ Elisa Napoleone, comtesse Camerata.

¹⁴ *Catalogue de la précieuse bibliothèque de Monsieur L. C.*, Paris, J. Techener, 1845.

¹⁵ *Catalogue d'une collection de livres rares et précieux. Ouvrages sur la chasse, anciens poètes français. Romans, contes et facéties, Voyages dans la Terre-Sainte et en Amérique, vieilles Chroniques françaises, etc.*, Paris, L. Potier, 1859. Le baron Sosthène de La Roche Lacarelle intervient à la vente Solar en 1860.

¹⁶ La collection du marquis Maximilien-Louis de Clinchamp est rachetée en bloc par Félix Solar pour 125 000 francs en 1860, mais le catalogue en est lui aussi publié par TECHENER : *Catalogue d'une belle collection de livres rares et précieux surtout remarquable par le choix exquis des exemplaires provenant du cabinet de M. M. de C****, Paris, J. Techener, 1860.

¹⁷ Ernst KYRISS, « Deutsche Buchbinder der Spätgotik und Renaissance », *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel* (Frankfurt a/M.), 16,1(1960), 478–489. Id., « Deutsche Buchbinder der Spätgotik und Renaissance », dans *Arch. Gesch. Buch.*, 1961/3, 182–203.

¹⁸ Renate JÜRGENSEN, *Bibliotheca Norica. Patrizier und Gelehrtenbibliotheken in Nürnberg zwischen Mittelalter und Aufklärung*, t. I, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 2002, qui cite WARNECKE, *Bücherzeichen*, XX ; Leiningen-Westerburg, 180 ; Claudia VALTER, « Die Ex-libris der Nürnberger Patrizierfamilie Pfinzing », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 2013, 100, 227–256.

Præterea huic nostro exemplo reperitur adjecta carminis clavis, octo foliis, ejusdem typorum formæ ac opus ipsum, absoluta, quæ aliis in exemplis desideratur – cui præter ipsi operi præmissam iam dedicationem ad Carolum V. Imp. directam, alia brevior ad eundem præfixa, in cuius, ut et in prioris, clausula ann. 1517 addito autoris nomine – Melchior Pfintzing zu Sand Alban bey Mentz unnd Sannd Sebold zu Nurenberg Brobst – expressis legitur notatus verbis. In clavis fine scriptum et hoc : Gedruckt in der Kayserlichen Stat Nürnberg durch den Eltern Hannsen Schönsperger Burger zu Augsburg. Codex ipse, quod ad externam ejus conditionem, reperitur optime servatus. Involucrum, quo circumdatus ille, duabus constat ligneis tabulis corio suillo presso obductis instructisque bullis ac fibulis ex aurichalco factis.

Hoc nostrum exemplum hac de causa videtur in primis memorabile, quod in ipsa b. Autoris bibliotheca ad hoc usque tempus latitando adservatum, olim in hujus ipsum paratum fuit destinatumque – quam eandem rem eidem nostro exemplo apud antiquitatum vere amantes non parum fore adlaturam commendationis confidimus.

Accedunt denique et Insignia vetusta Pfinzingii genti dudum propria, quæ in integumentum parte interiori conspiciuntur calamo artificiose elaborata.

Au premier feuillet figure l'ex-libris du Musée Condé, estampé à chaud sur un oval de cuir bleu, ainsi qu'une étiquette imprimée et collée portant le numéro 648. Enfin, le volume, imprimé sur vélin, se signale par le fait que dans le corps du texte lui-même les illustrations sont très élégamment peintes, avec des rehauts d'or.

Les exemplaires conservés du *Theuerdank* sont rares, même en Allemagne. Sans en proposer un tableau exhaustif, signalons que le VD16 nous donne des références pour les exemplaires de Berlin, de Cobourg, de Gießen, de Göttingen, de Gotha, de Leipzig¹⁹, de Munich²⁰, d'Oldenbourg, de Schweinfurt, de Wurtzbourg et de Wolfenbüttel. On sait que la collection de Schweinfurt a été pour l'essentiel dispersée, mais on signalera en outre l'exemplaire d'Erlangen, présenté dans le cadre de l'exposition du jubilé à Mayence en 2000²¹.

Friedrich Christian Lessern signale, en 1740²², deux exemplaires du *Theuerdank* de 1517, le premier dans la collection de l'abbé Molan à Lockum (Loccum), le second dans la Bibliothèque royale de Hanovre²³, Mais nous avons aussi connaissance d'un exemplaire dans la bibliothèque Johann Heinrich von Prieser à Augsburg à la fin du XVIIIe siècle : d'après Hirsching, il a été échangé avec le bibliothécaire royal Andreas Felix von Oeffele à Munich et déposé, en 1787, dans les collections du monastère de Rothenburg²⁴. Le grand libraire imprimeur Johann Gottlob Immanuel Breitkopf (1710–1794), à Leipzig, possède lui aussi le *Theuerdank* de 1517, vendu avec sa bibliothèque à la suite de son décès²⁵. Parmi les autres

¹⁹ Deux exemplaires aujourd'hui conservés, à la *Deutsche Nationalbibliothek* (un autre exemplaire est signalé comme détruit) et à la *Bibliotheca Albertina*.

²⁰ Celui de la Bibliothèque universitaire provient de la collection de Carl Heinrich von Kehling à la fin du XVIIe siècle.

²¹ *Gutenberg. Aventure et Kunst*, 411.

²² Friedrich Christian LESSERN, *Typographia iubilans, das ist : kurzgefaßte Historie der Buchdruckerey*, Leipzig, Michael Blochberger, 1740, ici 43 et 116. Johann Molan est décédé en 1722 à Hanovre, et le catalogue de sa bibliothèque, entré dans les collections royales de Hanovre, est publié en 1729 : *Bibliotheca Gerardina, sive Catalogus librorum selectissimorum*, [s. l., s. n.], 1729, 26–27, n° 356.

²³ Christoph Erich WEIDEMANN, *Geschichte des Klosters Loccum*, éd. Friedrich BURCHARD KÖSTER, Göttingen, impr. Baier, 1822, notamment p. 93. Johann Andrea FABRICIUS, *Abriß einer allgemeinen Historie der Gelehrsamkeit*, t. III, Leipzig, in der Weidmannischen Handlung, 1754. L'auteur confirme que la bibliothèque Molan a été rachetée par le roi George II en 1729 (p. 875).

²⁴ Friedrich Carl Gottlob HIRSCHING, *Versuch einer Beschreibung sehenswürdiger Bibliotheken Teutschlands nach alphabetischer Ordnung der Oerter*, t. II, Erlangen, Johann Jakob Palm, 1787, 166, n° 55.

²⁵ Leipzig, 1795, 434, n° 4471.

exemplaires repérés, signalons celui du comte Palm à Ratisbonne²⁶, et celui de John Towneley, dont la bibliothèque est dispersée à Londres en 1814²⁷.

Si nous gagnons la géographie de l'Europe centrale, nous remarquons trois exemplaires, dont deux sur parchemin, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale d'Autriche à Vienne. Un autre exemplaire figurait dans la collection viennoise de Johann Melchior von Birkenstock (1738–1809), collection dispersée en 1811²⁸. Une mention particulière sera réservée à l'exemplaire du comte Apponyi, vendu à Vienne en 1819, et dont le catalogue de vente signale qu'il possède quelques feuillets manuscrits²⁹. Aujourd'hui, la Hongrie ne possède apparemment qu'un seul exemplaire de cette édition, celui conservé par la bibliothèque de l'Université Loránd Eötvös de Budapest. Quant aux exemplaires français, ce sont ceux de Besançon³⁰, Paris (Bibliothèque nationale de France³¹ et Bibliothèque Ste-Geneviève³²), Compiègne³³ ... et Chantilly.

On le voit, c'est peu de dire qu'une étude systématique des exemplaires aujourd'hui conservés du *Theuerdank* de 1517 serait intéressante à conduire. Dans cette perspective, l'exemplaire de Chantilly, qui correspond très probablement à un exemplaire d'auteur, constitue, à n'en pas douter, une pièce maîtresse de l'histoire du livre à l'époque de la Renaissance allemande.

²⁶ *Bibliothecae instructissimae, quam illustrissimus quondam comes de Palm collegerat*, Regensburg, Heinrich Friedrich Augustin, 1812, 38, n° 238.

²⁷ *Bibliotheca Towneleiana*, Part I, London, R. H. Evans, 1814 : le *Theuerdank* figure p. 41, n° 858. Une note manuscrite de l'exemplaire numérisé à Evanston (Ill.) précise le prix d'adjudication, soit 25£ 4 sh.

²⁸ *Bibliotheca praestantissimos ad omnia literarum et artium genera septantes libros*, Wien, Math. Andreas Schmidt, 1810, 643, n° 6809.

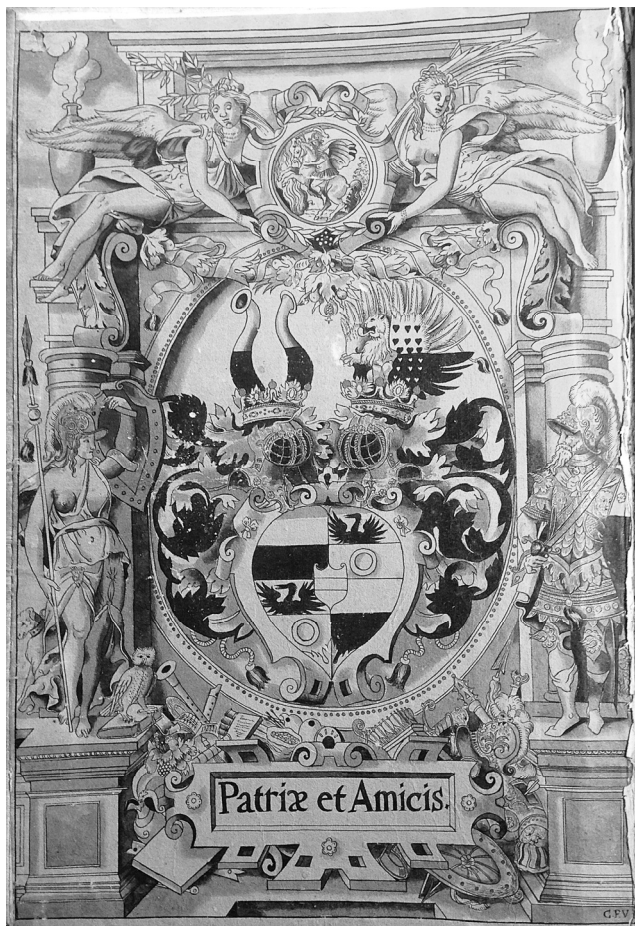
²⁹ *Catalogus duplicatorum et quorundam aliorum ex Bibliotheca Apponiana delectorum librorum*, Wien, Typis Schmiltianis, 1819, 51, n° 174.

³⁰ L'OPAC indique que le volume a été donné par Charles Quint à Granvelle, et Van Praet confirme qu'il provient « des Bénédictins de Saint-Vincent de la même ville ». Rappelons que Saint-Vincent est à l'origine de la bibliothèque publique de Besançon, à la suite du legs de l'abbé Boisot (1694). La bibliothèque du cardinal de Granvelle a été achetée par Boisot au comte de La Baume-St-Amour en 1664. Cf. *La Bibliothèque de Granvelle* Paris, Direction du livre et de la lecture, 1992, n° 6, p. 24 (« Mois du patrimoine écrit », 1992).

³¹ Joseph Van PRAET, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*. Tome quatrième : *Belles-Lettres*, Paris, De Bure, 1822, n° 347 et 348 : le titre est catalogué dans la sous-classe des « Poètes allemands », et le premier exemplaire a été acquis pour la Bibliothèque du Roi en 1786, 500 ll. 1 s., à la vente Camus de Limare (Catalogue, n° 1282). Le second exemplaire, enluminé, vient de la bibliothèque de Richelieu. Aretin signale ces deux exemplaires dans ses *Beyträge*, t. V. (München, in Komm. der Schererschen Kunst- u. Buchhandlung, 1805), 83, note 1.

³² EXV 61 Rés. Nous remercions notre confrère Yannick Nexon, directeur de la Réserve de Ste-Geneviève, pour les informations qu'il nous a très aimablement fournies sur cet exemplaire : « vierge de tout ex-libris, il possède une reliure de la fin du XVIIIe siècle (veau, encadrement d'un triple filet doré extérieur, double filet doré sur les coupes, roulette dorée au bord des contregardes de papier marbré, dos orné), ce qui semble exclure une provenance de l'abbaye. Il porte cependant, en tête et en fin de volume, un cachet parmi les plus rares de la Bibliothèque, reproduisant l'encadrement de l'abbaye (mitre et crose), avec au centre trois fleurs de lys et la mention « Ste-Geneviève ». Il y a une cote ancienne (correspondant à la classification Abbaye) ». Le savant bibliothécaire précise encore : « La solution, „livre provenant d'une confiscation révolutionnaire”, me paraît inenvisageable en raison du cachet aux fleurs de lys. Les 20 000 volumes pris dans les dépôts portent le plus souvent le cachet « Bibliothèque du Panthéon » ; ce choix a commencé vers 1795. À moins d'imaginer que le livre n'a été traité que sous Charles X... Je penche plutôt pour un don entré avant 1792. À cette époque, [...] Mercier de Saint-Léger cherchait encore des livres pour la bibliothèque (il avait surveillé pour elle la vente Soubise). Mais la note manuscrite n'est ni de son écriture, ni de celle de Daunou. Aucune provenance de « château » : nous avons le dépôt d'une grande partie de la bibliothèque du palais de Compiègne mais les ouvrages ont des cachets bien particuliers. Non, le volume provient d'un amateur de la fin du XVIIIe siècle ».

³³ Bibliothèque Saint-Corneille, RES XVI 4°3, exemplaire 1074698 : peut-être l'exemplaire provient-il de l'ancienne Bibliothèque du Palais de Compiègne ? Cet exemplaire est celui présenté à l'exposition du CNAM à Paris en 2002.



*Contre-plat supérieur
(© Bibliothèque du Musée Condé)*



*Feuillet a(5)r°, détail
(© Bibliothèque du Musée Condé)*